

munatés de femmes. Une partie des religieuses donnèrent dans l'illusion, ainsi que leurs directeurs, M. de la Colombière et M. Bailly. M. Dollier, supérieur du Séminaire, resta au-dessus de ces illusions, ce qui, tout en n'allant pas aux artisans de la fondation rêvée, empêchait celle-ci de prendre corps. Malheureusement, le respect pour l'autorité de M. Dollier vint à diminuer dans l'esprit des religieuses et de leurs directeurs. M. Tronson, informé de tout, agit d'autorité en 1691 en rappelant en France M. de la Colombière et M. Bailly. Par des lettres aux religieuses il leur fit voir les illusions où elles étaient, et il sut affermir auprès d'elles et auprès des prêtres du Séminaire l'autorité de M. Dollier. Mais n'était-il pas opportun de changer les directeurs des religieuses ? L'occasion était propice, les Récollets et les Jésuites devant s'établir à Montréal l'année suivante. M. Tronson en fit faire la proposition aux religieuses de l'Hôtel-Dieu. Celles-ci se récrièrent, et M. Tronson continua les prêtres du Séminaire dans leurs fonctions de directeurs et de confesseurs. (1)

D'ailleurs, si M. Tronson avait pensé procurer un changement de direction aux religieuses à cause des illusions où elles étaient tombées, pour ce motif précisément et afin d'achever leur guérison par des médecins plus au courant du mal que ne l'eussent été par exemple les Récollets, M. Tronson, tout en fai-

(1) Cf. *Vie de la Sœur Bourgeoys* [par M. Faillon], Villemarie, 1853. 3e Partie, chap. 11e. *Vie de Mlle Mance* [par le même], Paris, 1853. 3e Partie, chap. 3.